

Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik
Band: 102 (2011)
Heft: 11

Vorwort: Wenig Grund zum Lachen = Il n'y a pas de quoi rire
Autor: Mäder, Niklaus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wenig Grund zum Lachen

Die Schuldenkrise droht Europas Energiezukunft zu verbauen



Niklaus Mäder,
Chefredaktor VSE

Es sprengt jede Vorstellungskraft, mit welchen Summen die Euro-Länder gegen die Schuldenkrise ankämpfen: Der eben vergrösserte Rettungsschirm kann Anleihen über 440 Mrd. € aufnehmen. Für übernächstes Jahr ist eine weitere Aufstockung geplant. Da wirken die erforderlichen Investitionen im Energiebereich fast lächerlich. 100 Mrd. € braucht es innerhalb von 10 Jahren für neue Netze in Europa, berichtete kürzlich ein Vertreter der Vereinigung europäischer Übertragungsnetzbetreiber.

Doch es gibt wenig zu lachen: Wer soll diese Investitionen finanzieren? Die Länder, die in der Schuldenkrise stecken? Die Staaten, die ihre Gelder für Rettungsaktionen aufbrauchen? Oder die Banken, die faule Kredite in ihren Büchern wälzen?

Dieselbe Frage stellt sich – nur viel gravierender – beim Plan, die Energieversorgung nachhaltiger zu gestalten.

Wer meint, diese Probleme gingen die Schweiz nichts an, irrt: Die Finanzmärkte agieren seit Langem international. Die Elektrizitätsnetze sind länderübergreifend verbunden. Und die Schweizer im Winter auf Stromimporte angewiesen.

Es scheint, als drohe die Politik ob der Feuerwehübungen den Blick für die langfristigen Probleme zu verlieren. Ich kann mich natürlich irren. Hoffen wir es.

Il n'y a pas de quoi rire

La crise menace de gâcher l'avenir énergétique en Europe

Niklaus Mäder,
rédacteur en chef de l'AES

Les sommes avec lesquelles les pays européens luttent contre la crise de dettes dépassent l'entendement: le fonds européen de stabilité financière élargi peut supporter des prêts de plus 440 milliards d'euros. Une augmentation du plafonnement est prévue pour l'année prochaine. A côté, les investissements nécessaires dans le domaine de l'énergie paraissent dérisoires. Un représentant de l'association des gestionnaires de réseau de transport européens expliquait que la branche aura besoin de 100 milliards d'euros pour les nouveaux réseaux européens au cours des 10 prochaines années.

Il n'y a pas de quoi rire: qui va financer ces investissements? Les pays qui sont en crise? Les états qui mettent leur argent dans les opérations de sauvetage? Ou les banques qui reportent des crédits hasardeux dans leur comptabilité?

La même question se pose – mais de manière plus grave – pour le plan visant

à garantir un approvisionnement en énergie de manière plus durable.

Celui qui croit que ces problèmes ne concernent pas la Suisse se trompe: les marchés financiers ont depuis longtemps un impact au niveau international. Les réseaux électriques de chaque pays sont connectés entre eux; et les Suisses dépendent des importations d'électricité en hiver.

Tout porte à croire que les politiques risquent de perdre de vue les problèmes à long terme à cause de ces actions d'urgence. Je peux bien sûr me tromper. Espérons-le!